

## Rien d'autre que l'amour

Jack London et Anna Strunsky, *Rien d'autre que l'amour*, 10/18, 1983

Marc Chabot

Numéro 11, décembre 1983, janvier 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21376ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Chabot, M. (1983). Compte rendu de [Rien d'autre que l'amour / Jack London et Anna Strunsky, *Rien d'autre que l'amour*, 10/18, 1983]. *Nuit blanche*, (11), 64–64.



## FÉMININ MASCULIN

par Marc Chabot



# RIEN D'AUTRE QUE L'AMOUR

**Q**uand on se contente de lire les livres contemporains qui sortent sur les hommes et les femmes, on finit par croire que nous ne nous sommes jamais parlés, jamais aimés, jamais regardés vraiment. Deux forteresses infranchissables, le mur de Berlin entre nous deux.

Les hommes et les femmes qui ont vécu avant nous n'étaient pas des monstres ou des primitifs qui vivaient les b-a-ba des rapports hommes/femmes. Quand on essaie de nous convaincre de cela, on est ignare ou nos intentions sont douteuses. La lecture de *Rien d'autre que l'amour* de Jack London et *Anna Strunsky* nous oblige à être plus prudents, à être aussi un peu plus ouverts sur les débuts du XX<sup>e</sup> siècle. L'amour n'a pas été inventé en 1970, et l'histoire nous fournit de nombreux exemples de couples qui, avec les moyens du bord et les idées d'une époque, ont tenté de s'aimer et de vivre ensemble en visant l'harmonie et l'égalité.

Le préfacier Francis Lacassin affirme: «Livre inconnu, *Rien d'autre que l'amour* ne mérite pas l'oubli dont il est victime.» Jack London est pourtant un écrivain connu, la collection 10/18 a publié, en français, 45 titres de cet Américain qui s'est suicidé à 41 ans. Cette correspondance avec Anna Strunsky est l'un de ses premiers livres. On dit même que c'était le livre qu'il aimait le mieux. C'est finalement la rencontre de deux écrivains que nous fai-

sons dans ce livre.

*Rien d'autre que l'amour* est un roman épistolaire. Herbert Wace (Jack London), jeune économiste, étudiant à Berkeley, écrit à son père adoptif Dane Kempton (Anna Strunsky), poète anglais résidant à Londres.

Wace, on s'en doute, est pragmatique et rationnel. Il veut bien parler de l'amour avec son père, mais pas n'importe comment. En bref, c'est l'idée même de l'amour, telle qu'elle s'est toujours présentée, qu'il interroge radicalement. «L'amour conjugal se situe plus haut et il est plus pur que l'amour romantique», écrira-t-il. Aussitôt, le vieux poète répond: «Je réfute complètement ta définition de l'amour. Ce n'est nullement un désordre de l'esprit, pas plus qu'il ne serait uniquement que l'instrument de la reproduction.»

D'une lettre à l'autre les arguments se mettent en place. Chaque lettre semble convaincante. On change continuellement d'idée. On se dit: le père a raison, le fils a raison. L'amour doit changer, l'amour doit demeurer ainsi. Puis, tout à coup, nous n'avons plus le goût de prendre position pour l'un ou l'autre. À un autre niveau de lecture, on s'aperçoit que le débat qui a lieu sous nos yeux, nous le menons tous d'une quelconque façon intérieurement. Les deux individus nous habitent complètement. Nous sommes le père et le fils. Nos positions sur l'amour sont partagées. Nous sommes traversés par

«l'idéal romantique» et «l'idéal de compagnonnage» qui exclut le rêve en amour.

«Tu souffres de ce que l'on a si justement appelé la tristesse de la science», dit le père. «Je distille la mélancolie? Monsieur je n'en ai pas le temps (...). Non, je ne suis pas un Werther de la science...», répond le fils. Tout cela, c'est un peu nous. La force de cet écrit épistolaire, c'est qu'il donne la chance aux deux protagonistes de s'expliquer correctement. Ce que nous ne nous permettons pas souvent.

Ce petit roman est bouleversant. D'une part parce qu'il fait la preuve que les hommes et les femmes sont loin d'être complètement séparés, mais aussi parce qu'il nous oblige à interroger les séparations que nous faisons en nous-mêmes.

Une dernière idée: je me suis dit que le XX<sup>e</sup> siècle n'avait peut-être pas si mal commencé, en terminant cette lecture. Que nous est-il arrivé pour qu'en cette fin de siècle nous soyions si loin de l'autre sexe? Peut-être que finalement cet éloignement que nous constatons commence d'abord en nous. Ce n'est pas de l'homme ou de la femme que nous nous sommes séparés, mais de nous-mêmes. Des êtres déchirés peuvent-ils faire autre chose que d'essayer de déchirer l'autre? ■

Jack London et Anna Strunsky, *Rien d'autre que l'amour*, 10/18, 1983.